**SAINT ALPHONSE DE LIGUORI**

**Maximes Éternelles**

**Livre DU CATHOLIQUE FIDÈLE**

IMPRIMATUR, 6 mars 1937.

APPROBATION DE MGR L'ÉVÈQUE DE NAMUR.

Je bénis de tout cœur ces ***Méditations****,* com­posées par Saint Alphonse de Liguori.

Les principaux ***Exercices du chrétien,*** *y sont* clairement exposés.

Cette présentation audio, en fait un vade-mecum très pra­tique pour les personnes occupées.

LOUIS, Évêque de Namur.

**Transcrit par : elogofioupiou.com**

***La réflexion chrétienne est nécessaire******à quiconque veut bien vivre et bien mourir.***

***Si de nos jours tant de chrétiens oublient leurs devoirs, c'est parce qu'il n'y a presque plus personne qui réfléchisse.*** *(Jérémie XII,12).*

***Quand on ne réfléchit pas aux vérités de la foi, très vite on les oublie on se fait illusion sur ses propres défauts, on ne remarque pas les dan­gers que l'on court, on ne sent pas le besoin con­tinuel qu'on a de Dieu, on ne prie pas. Et alors sans lumières et sans forces surnaturel­les, l'âme se perd infailliblement.***

*«* **Celui qui ne réfléchit pas ne peut vivre en chrétien**, *selon Gerson ;*

*...* **il ne peut vivre-sans péché**, *affirme Bellarmin ;*

***…il se dirige vers l’enfer****… déclare Ste Thérèse.*

***Cependant celui qui s'adonne à la réflexion chrétienne reçoit de Dieu des lumières très vives, il prie mieux, et recevant plus de grâces, il évite le péché.***

***Et s'il persévère dans cette pieuse pratique, il ira de vertu en vertu et s'élèvera vers la perfection.***

***Pour nous faciliter cette salutaire réflexion, les méditations ci-après ont été composées par un illustre Docteur de l'Église, Saint Alphonse de Liguori. Très répandues dans certaines régions, elles ont déjà opéré plus de conversions qu'elles ne contiennent de lettres. Aimer à les lire et à les écouter, en suivant autant que possible* la manière de faire la Méditation, *et a vous-aussi elles apporteront lumière, force et consolation****.*

**Manière de faire la méditation.**

***Récitez d'abord les actes suivants :***

***« Mon Dieu, je vous crois ici présent et je vous adore de tout mon cœur.***

***Seigneur, je devrais être déjà en enfer à cause de mes fautes, je me repens de vous avoir offensé ; pardonnez-moi. Père éternel, pour l'amour de Jésus et de Marie, donnez-moi vos lumières. »***

***Puis recommander-vous à la Ste Vierge, à Saint Joseph, à votre Ange gardien et à votre saint Patron.***

*1)Lisez le sujet de* MÉDITATION *en vous ar­rêtant aux pensées où votre âme trouve sa nour­riture.*

*2)Faites ensuite des* ACTES *d'humilité et de remerciement, mais surtout de contrition et d'amour, de soumission à la volonté de Dieu et d'offrande de vous-même, redisant :«* Seigneur, faites de moi ce qu'il vous plaira. Donnez-moi de connaître votre volonté, je veux l'accom­plir en tout.»

*3)Adresser à Dieu vos* PRIÈRES, *lui deman­dant en particulier la sainte persévérance, son amour, la lumière et la force pour accomplir sa divine volonté et la grâce de toujours prier.*

*4) Prenez la* RÉSOLUTION *particulière d'é­viter le défaut dans lequel vous tomber le plus souvent.*

*En terminant, recommandez à Dieu les âmes du purgatoire et les pécheurs, et récitez* ***un* Pa­ter et *un* Ave.**

**MAXIMES ÉTERNELLES**

MÉDITATION POUR LE DIMANCHE.

**La fin de l'homme.**

**C**ONSIDÈRE, ô mon âme, que Dieu t'a donné l'être. Il t'a créée à son image, et sans que tu l'aies mérité, il t'a adoptée pour enfant au saint baptême ; il t'a aimée plus qu'un père ; il t'a donné l'existence pour que tu l'aimes et le serves en cette vie, et que tu puises ensuite jouir de **lui-même** en paradis. Tu n'es donc pas née et tu ne dois pas vivre pour te livrer aux **plaisirs, pour manger, boire et dormir comme les bêtes**, mais uniquement pour aimer ton Dieu et faire ton salut éternel. Quant aux choses créées, le Seigneur les a mises à ton usage comme des moyens qui doivent t'aider à parvenir à ta grande destinée.

**Malheur à moi, car je me suis préoccu­pé de tout sauf de ma fin dernière !** ***O mon Père, pour l'amour de Jésus, faites que je com­mence une nouvelle vie, toute sainte et entièrement con­forme à votre divine volonté.***

Considère qu'au moment de mourir, tu éprouveras de grands remords si tu n'as pas été fidèle à servir Dieu. Quelle peine, ce seras, pour toi, si à ta dernière heure, tu dois consta­ter que de toutes tes richesses, grandeurs, gloires et joies il ne te reste qu'un peu de fu­mée ! Tu seras stupéfait en voyant, que pour des bagatelles et des riens, tu as perdu la grâce de Dieu et ton âme elle-même, sans pouvoir réparer ce mal, ni te remettre dans le bon chemin.

O désespoir ! ô tourment ! tu verras alors, mais trop tard, **combien vaut le temps; tu voudras l'acheter au prix de ton sang**, mais tu ne le pourras pas. O jour amer pour qui n'a pas aimé et servi Dieu !

Considère combien on néglige cette fin si im­portante. On pense à amasser des richesses, à manger, à festoyer, à se donner du bon temps, etc. ; **et on ne songe pas à servir Dieu, ni à sau­ver son âme** : la fin éternelle ne compte pas. C'est ainsi que la plupart des chrétiens s'en vont en Enfer en banquetant et en s'amusant. Oh ! s'ils savaient ce que veut dire ce mot ***en­fer****!* O homme, tu te fatigues tant pour te damner, et tu ne veux rien faire pour te sau­ver ! Sur le point de mourir, un secrétaire de François premier, roi de France, s'écriait : **« *Mal­heureux que je suis ! J'ai usé tant de papier pour écrire les lettres de mon prince, et je n'en ai pas employé une seule feuille pour Me rappeler mes péchés et faire une bonne confession ! »***

Philippe III, roi d'Espagne, disait en mourant : ***« Oh ! si seulement j'avais passé ma vie à servir Dieu dans un désert au lieu d'être roi ! »***Mais alors à quoi servent ces gémissements et ces regrets, si ce n'est qu’à augmenter le désespoir ?

Apprends donc, aux dépens des autres, **à vivre préoccupé de ton salut**, si tu ne veux pas tom­ber dans le même désespoir. Et sache que **tout** ce que tu fais, **tout** **ceque tu dis ou penses en dehors du bon plaisir de Dieu**, **tout cela sera perdu.** Allons ! il est temps de changer de vie. Et quoi ! veux-tu attendre pour te désabuser que tu sois à l'article de la mort, aux portes de l'éternité, **sur le seuil de l'enfer**, lorsqu'il n'y aura plus moyen de corriger ton erreur ?

***Mon Dieu, pardonner-moi: Je vous aime plus que tout. Je me repens souverainement de vous avoir offensé. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.***

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

**L'importance de la fin de l'homme**

CONSIDÈRE, ô homme, combien il importe que tu parviennes à ta grande destinée : c'est tout pour toi, car si tu l'atteins, tu te sauves, tu seras toujours heureux, tu jouiras de tous les biens dans ton corps et dans ton âme; mais si tu la manques, tu perds ton âme, ton corps, le paradis et Dieu, tu seras éternel­lement malheureux et damné pour toujours. Ainsi donc, entre toutes les affaires la seule affaire importante, la seule nécessaire, c’est de servir Dieu et de sauver son âme.

Cher chré­tien, ne dis donc plus : je vais d'abord me pro­curer ce plaisir ; plus tard je me donnerai à Dieu ,et j'espère me sauver. Cette fausse espé­rance, oh! combien n'en a-t-elle pas conduits en enfer ! Eux aussi tenaient ce langage ; main­tenant ils sont damnés, et pour eux, il n'y a plus de remède. Il n’y en a pas un qui ait eu la volonté de se damner. **Dieu maudit celui qui pèche dans l'espoir du pardon (Job. XI, 20).** Tu dis: Je vais commettre ce péché, et puis je m'en confesserai ! — **Qui sait si tu en auras le temps ? Qui te garantit que tu ne mourras pas subitement après ton péché ? Quoi qu'il en soit, tu perds la grâce de Dieu**. **Et si tu ne la recouvres plus ? -- Dieu fait miséricorde à celui qui le craint et non à celui qui le mé­prise (Luc. I, 50).** **Ne dis pas non plus: Je me confesserai aussi facilement de trois péchés que de deux ; non, parce que Dieu te pardonnera peut-être deux péchés et non pas trois. Dieu patiente, mais il ne patiente pas toujours (II Mach. VI, 14). Quand la mesure est pleine, Dieu ne pardonne plus ; il frappe de mort le pécheur ; ou bien, châtiment pire que la mort, il l'abandonne, en sorte que ce mal­heureux, de péché en péché, tombe en enfer.**

**Réfléchis, mon frère, à ce que tu viens d’entendre ou de lire…, Assez de péchés : donne-toi à Dieu. Crains que cet avertissement ne soit le dernier que Dieu t’envoie.** Assez longtemps tu l'as offensé ; as­sez longtemps il t'a supporté. Si tu commets encore un péché mortel, tremble que Dieu ne te pardonne plus.

Considère qu'il s'agit de ton âme, **qu'il y va de ton éternité**. Oh! cette grande pensée de l'éternité, combien n'en a-t-elle pas détachés du monde ? Combien n'en a-t-elle pas envoyés dans les cloîtres, dans les déserts et dans les cavernes ?

**Malheureux que je suis !** Que me reste-t-il de tous les péchés que j'ai commis ? **Il m'en reste un cœur tourmenté, une conscience char­gée, l'enfer que j'ai mérité et la perte de Dieu. *Oh! mon Dieu et mon Père, attachez-moi à votre amour.***

Considère que cette affaire de l'éternité est la plus négligée: **On pense à tout, excepté à se sauver**. On a du temps pour tout, excepté pour Dieu. Qu'on dise à une personne du monde de fréquenter les sacrements, de faire une demi-heure d'oraison chaque-jour, elle répondra : je ne le puis, j'ai des enfants à élever, une pro­priété à entretenir, un commerce à diri­ger; j'ai trop à faire ! **Sont-ce tes richesses ou tes enfants qui te viendront en aide et t'empêcheront de tomber en enfer ?** Ne te flatte pas de pouvoir concilier **Dieu avec le monde**, **le paradis avec le péché**.

Le salut de ton âme n'est pas une affaire qui s'arrange toute seule ; il faut te faire violence à toi-même, il faut te donner de La peine, si tu veux acquérir la couronne im­mortelle. Que de chrétiens se **promettaient de servir Dieu plus tard et de se sauver**, et se trouvent maintenant en enfer !

Quelle folie de penser sans cesse à cette vie qui finit si vite, **et de se préoccuper si peu de celle qui ne finira jamais**. Ah ! Chrétien, songe à ce qui t'attend ! Pense que bientôt tu sortiras de ce monde pour entrer dans la demeure de ton éternité ! **Malheur à toi, si tu te damnes ! Ne l'oublie pas ce sera pour toujours.**

Considère et dis: **J'ai une âme** ; Si je la perds je perds tout. **J'ai une âme ; si au prix de cette âme je gagne un monde, à** **quoi cela me servira ?** **Si je deviens un grand personnage et que je perde mon âme**, **quel sera mon profit ?** Si j'accumule des trésors, si j'achète une mai­son, si j'enrichis mes enfants, **et que je perde mon âme, qu'y gagnerai-je ?** Quel avantage procurent **les grandeurs, les plaisirs, les vani­tés à tous ces pauvres mondains** dont le corps tombe en poussière dans une fosse, **et dont l'âme est confinée dans les profondeurs de l'enfer ?**

Si donc mon âme m'appartient, **si je n'ai qu'une âme, et si une fois perdue**, **mon âme est perdue sans retour**, je dois avoir à cœur de la sauver. C'est une affaire trop im­portante: **Il s'agit d'être pour toujours heureux ou toujours malheureux**.

***«O mon Dieu, j'avoue avec confusion que jusqu'à présent j'ai vécu en aveugle ; j'ai erré loin de vous, et je n'ai pas songé à sauver cette unique âme que je possède. Pour l'amour de Jésus-Christ, sauvez-moi, ô Père. Je consens à tout perdre, ô mon Dieu ! pour* ne pas vous perde *! Marie mon espérance, sauver-moi par vôtre intercession****.»*

MÉDITATION POUR LE MARDI.

**Le péché mortel.**

CONSIDÈRE que tu es créé par Dieu pour l'aimer, et que tu t'es révolté contre lui avec une ingratitude infernale ; **tu l'as traité en ennemi**, **tu as** **méprisé sa grâce et son amitié.** Tu savais que par ce péché tu lui causais un grand déplaisir et tu l'as commis quand même. Que fait celui qui pèche ? Il tourne le dos à Dieu; il lui manque de respect ; il lève la main pour lui donner **une gifle** ; ***il afflige le cœur de Dieu*** (Isaïe LXIII, 10), **Celui qui pèche** **dit à Dieu par le fait : Éloigne-toi de moi, je ne veux pas t'obéir ; je ne veux pas te servir ; je ne veux pas te reconnaître pour mon Seigneur; je ne veux** **pas te traiter en Dieu; mon Dieu à moi, c'est ce plaisir, cet intérêt, cette vengeance.**

**Voilà ce que tu as dit dans ton cœur quand tu as préféré la créature à Dieu. Ste Madeleine de Pazzi ne pouvait croire qu'un chrétien** **puisse commettre un péché mortel, les yeux ouverts. Et toi, mon cher lecteur, qu’en dis-tu ? Combien** **en as-tu commis ?**

**Mon Dieu, pardonnez-moi; ayez pitié de moi. Je vous ai offensée, Bonté infinie ; je me repens de vous avoir outragé si injustement, ô Dieu digne d'Un amour infini.**

Considère que Dieu te disait lorsque tu voulais pécher : «***Mon enfant, je suis ton Dieu; je t'ai tiré du néant ; je t'ai racheté au prix de mon sang: je te défends de commettre ce pé­ché, sous peine d'encourir ma disgrâce***.»

Et toi en péchant, tu répondais à Dieu: Seigneur, je ne veux pas vous obéir ; je veux me procu­rer cette satisfaction; votre bon plaisir et votre grâce m'importent peu.

Tu as dit :  ***« Je n'obéirai pas »* (**Jérémie. II, 20).

*Ah! Mon Dieu, voilà ce que j'ai fait plus d'une fois ! Comment m'avez-vous supporté ? Oh ! que ne suis-je mort avant de vous avoir offensé ! Je suis résolu de ne plus vous déplaire ; je veux vous aimer, ô Bonté infinie ! Donnez-moi la persévérance. Donnez-moi votre saint amour.*

Considère que lorsque les péchés atteignent un certain nombre, Dieu abandonne le pé­cheur « *Pour punir, Dieu attend avec patience que l'homme ait comblé la mesure des iniquités » (II* Mach. VI, 14). ***Ainsi donc, ô mon frère, si tu es encore tenté de pécher, ne dis plus*** : je m’en confesserai ensuite. Et si Dieu te fait mourir auparavant ! Et si Dieu t'abandonne ! qu'en sera-t-il de toi pour l'éternité ? Il en est tant qui se sont ainsi perdus ! Eux aussi espéraient le pardon ; mais la Mort est venue et ils se sont damnés ! Tremble qu'il en soit de même pour toi. Il ne mérite pas miséricorde, celui qui se prévaut de la bonté de Dieu pour l'offenser. Après tant de péchés que Dieu t'a déjà pardonnés, ***tu as une juste raison de crain­dre qu'au premier péché mortel que tu com­mettrais encore, il ne te pardonne plus***. Re­mercie-le de t'avoir attendu jusqu'à présent ; ***et prends en ce moment la ferme résolution de plutôt mourir que de commettre encore un péché***.

Désormais ne cesse de lui dire:

***« Seigneur assez longtemps je vous ai offensé. La vie qui me reste je ne veux plus l'employer à vous déplaire. Non, vous ne le méritez pas. Je veux uniquement l'employer à vous aimer et à pleurer les offenses que je vous ai faites : je m'en repens de tout mon cœur. Mon Jésus, je veux vous aimer ; donnez-moi la force. — Marie, ma mère, aide-moi. Ainsi soit-il.»***

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

**La mort.**

CONSIDÊRE, ô homme, comment cette vie doit finir. Déjà la sentence est prononcée : tu dois mourir. La mort est certaine, mais on ne sait quand elle viendra. Que faut-il pour mourir ? Une fibre qui se brise dans le cœur, une veine qui se rompt dans la poitrine, un catarrhe qui étouffe, une hémorragie, la mor­sure d'un insecte venimeux, une fièvre, une blessure, un ulcère, une inondation, un trem­blement de terre, la foudre, un éclair, c'est assez pour t'ôter la vie**. La mort viendra te surprendre au moment où tu y penseras le moins.** Combien qui le soir se sont couchés pleins de santé, et qu'on a trouvé morts le lendemain ! Cela ne peut-il pas t'arriver égale­ment ? — Combien de personnes qui sont mortes subitement et qui ne s'attendaient pas à mourir ainsi ; **c'est ainsi cependant qu'elles sont mortes** ; et si elles se trouvaient alors en état de péché, où sont-elles maintenant ? et où seront-elles durant toute l'éternité ? — Quoi qu'il en soit, il est certain que le moment viendra, où tu entreras dans une nuit qui du­rera toujours, ou dans un jour qui ne finira ja­mais. **« *Je viendrai comme un voleur, à l'improviste et à la dérobée »***a dit Jésus-Christ. Ce bon Sauveur t'en avertit à temps, parce qu'il aime ton âme. Réponds aux vues de Dieu; profite de son avertissement, prépare-toi à bien mou­rir avant que la mort arrive : **« *Tenez-vous* prêts»** (Math. XX IV, 44). Ce ne sera plus alors le temps de se préparer, mais bien de se trouver prêt il est certain que tu dois mourir: la scène de ce Monde doit finir pour toi, **Mais tu ne sais quand**. Qui sait si dans un an, même si demain, tu seras encore en vie *?*

***Mon Jésus, éclairez-moi et pardonnez-moi.***

Considère comment à l'heure de la mort, tu te trouveras étendu sur un lit, assisté peut-être d'un prêtre qui te fera les prières de la recommandation de l'âme, entouré de tes pa­rents qui te pleureront ; on te présentera le crucifix; on allumera un cierge ; tu seras sur le point de passer à l'éternité. Tu te sentiras la tête accablée, les yeux obscurcis, la langue brûlante, la gorge fermée, la poitrine oppres­sée, le sang glacé, les membres anéantis, le cœur brisé. Tu laisseras tout; pauvre et dé­pouillé de tout, tu seras descendu dans une fosse et abandonné à la corruption. Là, les vers et les rats te rongeront les chairs; bientôt il ne restera de toi que quelques os décharnés et un peu de poussière infecte: rien de plus. Ouvre une tombe, et vois ce qu'est devenu cet opulent, cet avare, cette mondaine ! Ainsi finit la vie. A l'heure de la mort, tu te verras entouré de démons qui te remettront sous les yeux tous les péchés commis depuis ton enfance. **Maintenant pour t'exciter au péché, le démon excuse tes fautes**; il te dit qu'il n'ya pas grand mal dans cette vanité, ce plaisir, cette confidence, cette aversion, qu'il n'y a pas de mauvaise intention dans ces con­versations légères; **mais à la mort, il te révélera la gravité de tes fautes ; et à la lumière de cette éternité où tu seras sur le point d'y entrer, tu comprendras quel mal c'était d'offenser un Dieu infini. Hâte-toi d'y porter remède, main­tenant que tu le peux encore, car alors ce ne sera plus le temps.**

**Considère que du moment de la mort dépend l'éternité**. Voici un homme sur le point d'expi­rer: il est conséquemment sur le point d'entrer dans **l'une ou l'autre des deux éternités**. Son sort est attaché à ce dernier soupir. Dans un instant, quand il l'aura exhalé, **son âme sera ou sauvée ou damnée** **pou**r **toujours**. O instant, ô soupir, ô moment d'où dépend une éternité ! Une éternité, ou de gloire, ou de peine ! Une éternité, ou toujours heureuse, ou toujours mal­heureuse ! Une éternité, ou de joies, ou de tour­ments! Une éternité avec de tous les biens, ou avec tous les maux ! Une éternité au paradis ou en enfer ! Ce qui revient à dire que si à ce mo­ment-là, tu te sauves, tu n'auras jamais plus rien à souffrir, tu seras toujours content et heu­reux. Cependant s**i au contraire, tu manques le but, si tu te damnes, tu seras dans les tourments et le désespoir, tant que Dieu sera Dieu, et ce sera pour toujours**. A la mort, tu connaîtras ce que signifie **para­dis, enfer.** Dieu offensé, loi de Dieu méprisée, les commandements de Dieu négligés, péchés cachés en confession, bien d'autrui non restitué.

Malheureux que je suis, s'écrira le moribond, dans quelques instants, je devrai comparaître devant Dieu Et qui sait quelle sera ma sentence ? Où irai-je ? En paradis ou en enfer ? **Me réjouir avec les anges ou brûler avec les damnés ? Serai-je enfant de Dieu ou esclave du démon ?**

Sous peu, hélas ! Je le saurai et là où j'entrerai, **j’y demeurerai éternellement**. Dans quel­ques heures, dans quelques moments, qu'en sera-t-il de moi ? Qu'en sera-t-il de moi, si je ne répare pas ce scandale, ce dommage, cette réputation ? si je ne pardonne pas de cœur mon ennemi ? Si je me confesse mal ? — Alors tumaudiras mille fois ce jour où tu as péché, cette satisfaction, cette Vengeance que tu t'es permise ; Mais ce sera trop tard et sans fruit, parce que tu le feras uniquement par crainte du châtiment et sans amour de Dieu.

***« Ah Seigneur, voici que désormais je reviens à vous ; je ne veux pas attendre la mort pour me convertir ; dès maintenant je dois vous dire que je vous aime ; je suis attaché à vous et je veux mourir dans vos bras. — Marie, ma Mère, faites que je meure sous votre manteau;—venez-moi en aide au dernier moment.»***

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

**Le jugement dernier.**

CONSIDÈRE comment ton âme à peine sortie de ton corps, sera amenée au tribunal de Dieu pour être jugée. Le juge est un Dieu tout-puissant que tu as outragé et irrité au plus haut point. Les accusateurs sont les démons, tes ennemis; les pièces du procès sont tes péchés; la sentence est sans appel, la peine est l’enfer. Plus de compagnons, plus de parents, plus d'amis, c'est entre toi seul et Dieu que tout se passera. Alors tu verras toute la laideur de tes péchés, sans pouvoir les excuser, comme tu le fais mainte­nant. Tu seras examiné sur tes péchés de pensée, de paroles, de complaisances, d'actions, d'omissions, de scandales, etc. Le tout sera pesé dans la grande balance de la justice divine; et si tu es trouvé en défaut sur quelque point, tu es perdu !

***«Jésus, mon Sauveur et mon juge, pardonner-moi avant que je comparaisse à votre jugement.»***

Considère que la divine justice doit juger toutes les nations dans la vallée de Josaphat, **quant à la fin du monde, les corps ressuscite­ront pour recevoir conjointement avec l'âme**, la récompense ou le châtiment. Songe que si tu te damnes, ce même corps que tu repren­dras, **servira d'éternelle prison à ton âme mal­heureuse.** A cette triste rencontre, l'âme mau­dira le corps, et le corps maudira l'âme ; de sorte que l'âme et le corps qui s'accordent maintenant pour se procurer des plaisirs dé­fendus, seront contraints de s'unir à nouveau pour être les bourreaux l'un de l'autre.

Au contraire, si tu te sauves, ton corps ressuscite­ras impassible, et resplendissant de beauté ; et tu seras admis en corps et en âme à jouir de la vie bienheureuse. Ainsi finira la scène de ce monde. Ainsi s'évanouissent toutes les gran­deurs, tous les plaisirs et toutes les pompes d'ici-bas. Tout est passé : **il ne reste que les deux éternités**, l'une de gloire, et l'autre de supplice ; l'une bienheureuse, et l'autre mal­heureuse ; l'une de joies, et l'autre de tour­ments; au paradis, les justes et en enfer, les pécheurs.

**Alors sera bien à plaindre celui qui aura aimé le monde, et qui pour les misérables satisfactions de la terre aura tout perdu, son âme, son corps, le paradis et Dieu.**

**Considère l'éternelle sentence**. Le divin Juge Jésus-Christ, se tournera vers les réprouvés et leur dira : C'en est fait, ingrats, c'en est fait. Mon heure est venue, heure de vérité et de justice, heure de colère et de vengeance. Mal­heureux ! **Vous avez voulu la malédiction, eh bien** ! **Qu'elle tombe sur vous** !

***Soyez maudits* dans le temps, maudits dans l'éternité ! *Reti­rez-vous de moi,* allez, privés de tous les biens et chargés de tous les maux, *allez au feu éter­nel* (Math. XXV, 41).**

Ensuite Jésus se tournera vers les élus et leur dira : ***Venez, vous, mes enfants bénis ; venez prendre possession du royaume des cieux qui vous était préparé*** venez, non plus pour porter la croix à ma suite, mais bien la couronne avec moi ; venez partager l’héritage de mes richesses et de ma gloire ; venez chanter éternellement miséricordes ; **venez de l’exil à la patrie,** **de la misère à la gloire, dès l’armes à la joie, de la peine à l’éternel repos**. (Math. XXV, 34).

***Mon Jésus, moi aussi, j'espère être un de ceux que vous bénirez alors. Je vous aime par-dessus tout. Bénissez-moi dès maintenant. Et vous aussi, bénissez-moi, ô Marie, ma très sainte mère.***

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

**L'enfer.**

**CONSIDÈRE que l'enfer est une prison hor­rible, pleine de feu**. Les damnés sont plongés dans ce feu; ils ont un abîme de feu sur eux, un abîme autour d’eux, un abîme sous leurs pieds ; **feu dans les yeux, feu dans la bouche, feu partout.** En outre, chaque sens à son supplice particulier : les ***yeux***sont aveu­glés par la fumée et les ténèbres, et apeurés à la vue des autres damnés et des démons ; **les *oreilles***n'entendent jour et nuit que hurle­ments, plaintes et blasphèmes**; *l'odorat***souffre de la puanteur de ces innombrables corps en putréfaction ; **le *goût***est tourmenté par une soif ardente et une faim dévorante, sans pou­voir jamais obtenir ni une goutte d'eau, ni un morceau de pain. Aussi ces malheureux prison­niers, brûlant de soif, dévorés par les flammes, en proie à toutes les tortures, poussent-ils des gémissements et des cris de désespoir ; mais pour eux, il n'y aura jamais de soulagement ni consolation.

**O enfer ! Il est des hommes qui ne croiront en ton existence que quand ils seront tombés dans tes abîmes !**

Qu'en dis-tu, cher lecteur ? S'il te fallait mourir maintenant, où irais-tu ? Tu ne peux supporter une étincelle de feu dans ta main, et tu t'exposes à demeurer **dans un étang de feu** et de si cruelles tortures, sans secours et sans consolation, durant toute l'éternité ?

Considère ensuite les peines qui affligeront les puissances de ton âme. La ***mémoire***sera tou­jours tourmentée par le remords de la con­science : c'est là le ver qui rongera sans cesse le damné, **en lui reprochant de s'être perdu volontairement pour quelques plaisirs empoisonnés**. Hélas ! comme elles lui paraî­tront peu de chose ces satisfactions d'un mo­ment, après cent ans, **après des millions d'an­nées passées en enfer**. Ce ver rongeur lui fera souvenir du temps que Dieu lui avait donné **pour réparer ses fautes**, des facilités qu'il avait pour sauver son âme, des bons exemples qu'Il a **reçus de son entourage**, des résolutions qu'il avait prises et qu'il n’a pas tenues ; alors il verra qu'il n'y a plus de remède à son éternel malheur ! O quel double enfer que celui-là !

**--- La *volonté*** sera toujours contrariée elle n'aura jamais rien de ce qu'elle voudrait, et elle aura toujours ce qu'elle ne voudrait pas, c'est-à-dire, toutes sortes de tourments.

***---­ L'intelligence***connaîtra le grand bien qu'elle a perdu, à savoir le paradis et Dieu !

***Mon Dieu, mon Dieu, pardonnez-moi pour l'amour de Jésus-Christ****.*

Pécheur, toi qui maintenant te **préoccupes si peu de la perte du paradis** et de Dieu, tu con­naîtras ton aveuglement quand tu verras les élus triompher et se réjouir dans le royaume des cieux, tandis que toi, comme un animal immonde, tu seras chassé de cette bienheu­reuse patrie, loin de la belle face de Dieu, loin de la compagnie de la Vierge Marie, des anges et des saints.

Alors tu t'écrieras avec désespoir : O Paradis de délices, O Dieu qui êtes le Bien infi­ni, vous n'êtes pas pour moi ! Je ne vous possé­derai jamais !

**Courage, mon frère, fais pénitence, change de vie** ; n'attends pas toi aussi qu'il ne soit trop tard ; **donne-toi à Dieu; commence à l'aimer pour de bon**.

Prie Jésus, prie la Sainte Vierge Marie, qu'ils aient pitié de toi.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

**L’éternité des peines.**

CONSIDÈRE que l'enfer n'a pas de fin. On y endure éternellement tous les supplices, de sorte qu'après **cent ans**, **mille ans de souf­frances**, l'enfer ne fera que commencer. Passe­ront encore **cent mille ans**, cent millions, **mille millions d'années et de siècles**, et l'enfer en sera encore au même point.

Si un ange venait maintenant annoncer, aux damnés que Dieu les délivrera de l'enfer, lorsqu'il se sera écoulé autant de millions de siècles qu'Il y a de gouttes d'eau, de feuilles d'arbres et de grains de sa­ble dans la mer et sur terre, tu en serais épou­vanté et cependant ce malheureux éprouverait plus de joie à cette nouvelle que tu n'en res­sentirais si l'on t'apprenait que tu deviens roi d'un grand peuple.

Oui, car le damné se dirait : il est vrai que je dois souffrir encore de longs siècles, mais un jour viendra où ces siècles se­ront passés.

— Hélas ! tous ces siècles passe­ront et l'enfer en sera toujours à son commen­cement. Qu'on multiplie tous ces siècles autant de fois qu'il y a de grains de sable, de gouttes d'eau etc…, quand ils seront écoulés, l'enfer en sera toujours à son point de départ.

— Tous les damnés feraient volontiers cette convention avec Dieu : **Seigneur,** aug­mentez mon supplice autant qu'il vous plaira Seigneur, mais faites-le durer aussi longtemps que vous le voudrez ; pourvu que vous y mettiez un terme, je serais content. **Mais hélas, ce terme ne viendra jamais**.

— Si du moins, le malheu­reux damné pouvait se faire illusion en se di­sant : Qui sait ? peut-être qu'un jour Dieu aura compassion de moi et me délivra de l**’**enfer ?

Impossible, car le réprouvé aura tou­jours sous les yeux l'arrêt de sa condamnation éternelle et devra se dire : Toutes ces peines que je souffre, ce feu, ces douleurs, je les en­durerai toujours. **Elles ne** **finiront Jamais ! Ja­mais ! Jamais ! Ô Éternité ! Ô En­fer, pour toujours je devrai y souffrir !**

**Comment les hommes peuvent-ils croire en vous Seigneur et continuer à vous offenser et surtout de demeurer dans le péché ?**

Mon frère, fais attention, et pense que pour toi également il y a un enfer, si tu pèches. Déjà cette horrible fournaise est allumée sous tes pieds, et pendant que tu lis ces lignes, ou que tu écoutes ce rappel, que beaucoup d'âmes y tombent !

Pense que si tu y vas une fois, tu ne pourras jamais plus en sortir. Et si déjà tu avais mérité l'enfer, remercie Dieu de ne pas t'avoir déjà précipité ; et **vite, vite, répare le mal** ; pleure tes péchés ; prends les moyens les plus sûrs pour sauver ton âme, confesse-toi souvent ; fais une lecture chaque jour dans un livre spirituel; demande à la Ste Vierge, en récitant chaque jour ton chapelet, en jeûnant le same­di ; **résiste aux tentations en invoquant fré­quemment Jésus et Marie; fuis les occasions de péché** !

Quoi qu'on fasse pour éviter une éternité de tourments, c'est peu, ce n'est rien. Et pour s'assurer l'éter­nité bienheureuse, on ne peut jamais prendre trop de précautions. Et toi, que feras-tu, après avoir tant de fois mérité l'enfer ?

**Que feras-tu ? Prends garde de te damner.**

Confie-toi à Dieu et dis-lui :

***Seigneur, me voici, je veux faire tout ce que vous attendez de moi.***

***Ô Marie, venez à mon aide.***

***« Jésus, Marie, je vous aime, sauvez les âmes des agonisants de ce jour. »***

***« Jésus, Marie, je vous aime, sauvez les âmes des agonisants de ce jour. »***

***« Jésus, Marie, je vous aime, sauvez les âmes des agonisants de ce jour. »***

***\*\*\****

elogofioupiou.com